

# A New York, l'art résonne avec la ville et la politique

Le festival Crossing the Line, qui fêtait ses dix ans, invitait entre autres le chorégraphe Jérôme Bel.

LE MONDE | 04.11.2016 à 18h01 |

Par Rosita Boisseau (New York)



L'hystérie d'Halloween, la tempête des élections et le dixième anniversaire du festival pluridisciplinaire Crossing the Line. Secouez le tout et vous obtenez un cocktail qui perfore les frontières en brouillant la carte de la géopolitique. Films, performances, expositions, centre et périphérie, art et commerce, la dernière semaine de la manifestation, qui se déroulait à New York du 22 septembre au 3 novembre, sous l'égide du FIAF (French Institute Alliance Française), a assumé son nom.

Rendez-vous lundi 31 octobre sur Times Square, le spot touristique chaud bouillant. Avec ses colonnes d'écrans multicolores, ses personnages de Disney et ses *desnudas*, de jeunes femmes topless au corps peinturluré en passe de devenir une institution, le carrefour est un pur show permanent. Trois minutes avant minuit, alors que les rescapés de la parade d'Halloween se font prendre en photos avec la police new-yorkaise, des larmes de glace coulent sur les écrans au milieu des pubs de bière, de burgers, de voitures, de vêtements... Les mots *Eyes looking, Hearts beating*, fondent et glissent doucement. Une goutte d'art dans un océan de conso contemporaine.

November 4, 2016

Ce *Midnight Moment*, piloté par Crossing the Line et le programme Times Square Arts, est l'œuvre de l'artiste britannique Tim Etchells. Il signe à sa façon quasi anonyme le désir du festival, qui collabore avec une quinzaine de lieux partenaires, de pointer son nez partout. C'est au milieu des colonnes du Federal Hall National Memorial, bâtiment emblématique situé à Wall Street où George Washington, premier président des Etats-Unis, prononça son serment d'investiture en 1789, que Romeo Castellucci a présenté son spectacle *Julius Caesar*. Un événement – Castellucci n'avait jamais été programmé ici.

Géographiquement, New York donne l'échelle du festival. Le coefficient d'énergie aussi. Invité spécial avec deux pièces, un film et un projet participatif, Jérôme Bel a expérimenté différents contextes du sud au nord de Manhattan. Dans la petite salle historique de 155 spectateurs de The Kitchen, sa pièce emblématique, *Jérôme Bel* (1995), présentée pour la première fois à New York, a marqué le coup. Cette étude austère pour quatre interprètes nus, une ampoule et un air à cappella, qui ouvrait une nouvelle ère pour la danse contemporaine, questionne l'identité, le corps et le spectacle. Toujours confondante, sur le petit plateau envahi par les ombres géantes des performeurs, elle a pris une gravité inédite, grotte sépulcrale où les humains s'évanouissent en effaçant leurs traces avec leur urine.

Parallèlement, à l'invitation du MoMA (Museum of Modern Art), Jérôme Bel a mis en scène plus d'une vingtaine de membres du personnel dans le cadre du programme *Artist's Choice*. Chaque personne a envoyé une vidéo dans laquelle elle dansait sur une musique de son choix. Le résultat, intitulé *MoMA Dance Company*, a fait défiler les participants au gré d'une leçon improvisée où les hits de chacun (rock, afro, hip-hop) étaient repris par le reste du groupe. Une performance éclatante de bonne humeur, de désir de partager qui a fait hululer de plaisir les visiteurs du musée.

« *Faire danser la communauté* » est l'un des leitmotifs de la manifestation à travers des tendances lourdes de la scène actuelle : les actions culturelles avec les amateurs et les spectacles participatifs. Dans le Bronx, dans le cadre d'un programme sur la diversité, la chorégraphe hip-hop Anne Nguyen a rassemblé 20 jeunes hip-hopeurs préprofessionnels dans une performance intitulée *Graphic Cyphers*. En pleine folie furieuse des élections, jeudi 3 novembre, au New Museum, le show *Post-Party Dream State Caucus*, piloté par le collectif théâtral de Los Angeles My Barbarian, a mélangé acteurs et spectateurs dans une convention politique festive, ironique, délirante et grave à la fois, destinée à choisir un nouvel hymne national.

Entre discours, chansons, accolades, l'élection de délégués dans les Etats imaginaires (quoique !) de Désarroi, Déni ou Excitation a atteint un pic d'émotion avec les interventions de deux artistes. Zoe Leonard, après avoir salué la dignité avec laquelle Barack Obama et sa femme ont assumé leurs fonctions, a lu un de ses textes écrit en 1992 dans lequel elle déclarait « *vouloir une présidente lesbienne, qui aurait avorté à 16 ans, dont le dernier amour serait mort du sida, qui aurait connu le chômage* ».

Quelques minutes plus tard, Christine Sun Kim, muette, a fait, en langue des signes, une mise au point historique sur son handicap et raconté comment, lorsqu'elle s'est inscrite à une école d'art, on lui a demandé de payer elle-même ses interprètes. Et d'espérer « *que chaque année au moins, cinq étudiants muets puissent intégrer des centres d'art* ». *Post-Party Dream State Caucus* a conclu la dixième édition de Crossing the Line dans le fun, avec beaucoup d'humanité et avec classe. En attendant les résultats officiels des élections mardi 8 novembre.

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/scenes/article/2016/11/04/a-new-york-l-art-resonne-avec-la-ville-et-la-politique\\_5025719\\_1654999.html#FXJvo0zoObfYy4j6.99](http://www.lemonde.fr/scenes/article/2016/11/04/a-new-york-l-art-resonne-avec-la-ville-et-la-politique_5025719_1654999.html#FXJvo0zoObfYy4j6.99)

[http://www.lemonde.fr/scenes/article/2016/11/04/a-new-york-l-art-resonne-avec-la-ville-et-la-politique\\_5025719\\_1654999.html](http://www.lemonde.fr/scenes/article/2016/11/04/a-new-york-l-art-resonne-avec-la-ville-et-la-politique_5025719_1654999.html)